



Cinéma



Une maraîchère un peu sorcière (Yvette Théraulaz) confie un élixir à Colombine (Eléa Dupuis) pour voyager dans le temps et retrouver son père à la Fête des Vignerons en 2019.

«Colombine» réenchante la Fête des Vignerons

Cécile Lecoultré
Tourné l'été 2019,
ce conte fantastique
exploite à merveille
les coulisses
de l'événement
veveysan.
À découvrir
avec l'équipe
en avant-première.

À la base de «Colombine», une idée merveilleuse de producteur de cinéma: implanter un film de

fiction au cœur même de la Fête des Vignerons. Loin du documentaire traditionnel, ce conte vient ainsi réenchanter les magiciens de l'été 2019, inventer son propre territoire au milieu de choristes costumés en cavaliers ou armillis, et faufler son histoire parmi de robustes laitières des étables et autres poissons du lac. Pour réaliser ce petit miracle, Emmanuel Gétaz est allé chercher Dominique Othenin-Girard, un franc-tireur du cinéma suisse.

À 64 ans, le cinéaste revient au pays auréolé d'expériences multiples, ayant parcouru le monde

de la France à la Chine pour documenter ses curiosités. Une étape à Hollywood lui vaut d'être souvent associé à «Halloween». «Mon épisode, le cinquième en 1989, est considéré comme un des grands classiques de la discipline, s'amuse-t-il. Et c'est amusant de

me retrouver à la même période à Vevey avec un film fantastique. Au-delà, moi, j'étais attiré par le nœud du film, une jeune fille qui ment pour attirer l'attention et, surtout, retrouver son père. Cette thématique m'est très personnelle. Enfant, je mentais beau-



coup pour échapper à la punition, ne pas être battu. J'ai mis des années à «désapprendre» cette stratégie, et j'ai un peu transposé cette évolution dans «Colombine».

Moments fusionnels

Le voyage initiatique de l'adolescente s'opère par un philtre magique qui la propulse parmi des milliers de figurants de la Fête des Vignerons où travaille sa mère. À l'écran, il semble si simple de pouvoir puiser dans les stocks de déguisements, le répertoire tragique ou comique des séquences, les formidables penderies à accessoires. Dans la pratique, l'équipe de tournage de «Colombine» était souvent considérée comme pestiférée. «Pour réussir ces petits moments fusionnels entre notre histoire et la leur, je me suis assis pendant des heures durant les répétitions à côté du metteur en scène Daniele Finzi Pasca, ou du moins avec son même angle de vue. J'ai pris quelque 10'000 photos des arènes, je les ai étudiées.»

De quoi imaginer des séquences fluides. Ainsi d'une scène en parfaite complicité entre la jeune héroïne et Michel Voïta qui jouait alors au grand-père de la Fête, saisie dans l'action de deux

«J'étais attiré par le nœud du film, une jeune fille qui ment pour attirer l'attention.»



Dominique Othenin-Girard,
cinéaste

«Nous avons vécu le tournage dans un sous-financement

grave.»



Emmanuel Gétaz,
producteur

spectacles soudain en osmose. «C'est un ami, il nous a aidés. J'ai pu aussi apprivoiser les responsables les uns après les autres, chef de chœur ou de garde-bouze. Les portes se sont ouvertes. Même des groupes récalcitrants, comme les armaillis qui, spontanément, avaient mis un veto à notre présence, ont fini par se laisser amadouer.» Ainsi Bernard Bochud, responsable des fameux ramasse-crotte, a même appris à l'actrice, alors âgée de 12 ans, à manier la fourche et le crottin.

Autre moment d'anthologie, quand Colombine se faufile sous la gigantesque bâche au milieu des comédiens. «J'étais comme un enfant, je voulais aller filmer sous la toile. Ce fut d'une complication extraordinaire! Mais ensuite, pendant les six mois de montage, nous avons équilibré au moindre détail la captation pure de ces instants de coulisse et le souci de cohésion narrative. Il ne fallait pas perdre le fil dans ce doux mélange.» Aux périodes de tournage régies par les impératifs stricts du spectacle se sont ensuite ajoutés les passages se déroulant en 2021. Là encore, problème de raccord: «La «petite» avait grandi pour de vrai, pas comme dans la fiction où elle voyage dans le temps, et gagné 11 centimètres!»

Une inconnue incarne Colombine, la Lausannoise Eléa Dupuis. «Nous sommes partis d'un casting de 150 filles, réduit à 40, puis douze et enfin trois. Ces dernières ont fait des essais. Nous avions une petite aux yeux bleus irrésistibles, une autre très actrice déjà. Mais j'ai parié sur Eléa qui, de loin, n'était pas la plus

juste, mais qui avait dans la tête une logique de conteuse. Et ce fut notre chance. Car il fallait savoir lire un scénario et foncer sans pouvoir trop improviser. Peut-être est-ce mon expérience de réalisateur qui nous a permis d'aller jusqu'au bout, tout en gardant l'émerveillement des jeunes cinéastes.»

Avant-premières en présence de l'équipe, Vevey, du 3 au 8 nov., puis dans le canton.

Détails: www.dreampixies.ch